



Christine L. Borgman

Qu'est-ce que le travail scientifique des données ? Big data, little data, no data

OpenEdition Press

Remerciements

DOI : 10.4000/books.oep.14797

Éditeur : OpenEdition Press

Lieu d'édition : Marseille

Année d'édition : 2020

Date de mise en ligne : 18 décembre 2020

Collection : Encyclopédie numérique

EAN électronique : 9791036565410



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BORGMAN, Christine L. *Remerciements* In : *Qu'est-ce que le travail scientifique des données ? Big data, little data, no data* [en ligne]. Marseille : OpenEdition Press, 2020 (généré le 14 décembre 2023).

Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/oep/14797>>. ISBN : 9791036565410. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.oep.14797>.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Remerciements

Il faut tout un village pour écrire un livre, surtout lorsqu'il couvre des disciplines et des sujets aussi variés que le présent ouvrage. Mes écrits s'appuient sur le travail d'un grand village de collègues d'horizons divers, un « collège invisible » comme on l'appelle dans la communication savante. Les scientifiques se soucient plus que tout de leurs données et ont consacré un temps généreux à débattre, à participer à des séminaires et ateliers et à lire de nombreux brouillons de mes chapitres.

La genèse de ce projet d'ouvrage remonte à trop loin pour lister toutes celles et tous ceux qui ont alimenté mes réflexions. C'est pourquoi je ne peux ici remercier, au mieux, que celles et ceux qui ont touché, d'une manière ou d'une autre, les mots sur les pages du présent volume. Bien d'autres sont cités dans l'abondante bibliographie. J'ai certainement omis de mentionner plusieurs d'entre vous avec qui j'ai partagé des discussions mémorables sur les sujets qui m'occupent ici.

J'ai commencé mes recherches sur les pratiques scientifiques en matière de données à la fin des années 1990, en m'appuyant sur des travaux antérieurs sur les bibliothèques numériques, le comportement informationnel, l'interaction personne-machine, la recherche d'information et la communication informationnelle. J'ai conduit ces recherches avec un formidable ensemble de collaborateurs et collaboratrices, dont les contributions prolifiques à ma réflexion sont trop empreintes de connaissances tacites pour que je les explicite ici. Nos travaux en commun sont cités tout au long du présent ouvrage. Beaucoup de membres du corps professoral, d'étudiantes et étudiants et de chercheurs et chercheuses postdoctoraux ont participé à plusieurs projets; c'est pourquoi ils sont énumérés dans une liste alphabétique unique. Parmi les projets de recherche sur les pratiques en matière de données, on compte l'Alexandria Digital Earth Prototype Project (ADEPT); le Center for Embedded Networked Sensing (CENS) ; la Cyberlearning Task Force; Monitoring, Modeling, and Memory ; Data Conservancy ; Knowledge Infrastructures ; et Long-Tail Research.

Parmi les professeures et professeurs ayant collaboré à ces projets, on compte Daniel Atkins, Geoffrey Bowker, Sayeed Choudhury, Paul Davis, Tim DiLauro, George Djorgovski, Paul Edwards, Noel Enyedy, Deborah Estrin, Thomas Finholt, Ian Foster, James Frew, Jonathan Furner, Anne Gilliland, Michael Goodchild, Alyssa Goodman, Mark Hansen, Thomas Harmon, Bryan Heidorn, William Howe, Steven Jackson, Carl Kesselman, Carl Lagoze, Gregory Leazer, Mary Marlino, Richard Mayer, Carole Palmer, Roy Pea, Gregory Pottie, Allen Renear, David Ribes, William

Sandoval, Terence Smith, Susan Leigh Star, Alex Szalay, Charles Taylor et Sharon Traweek. Parmi les étudiantes et étudiants, les chercheurs et chercheuses post-doctoraux et les personnels de recherche, on compte Rebekah Cummings, Peter Darch, David Fearon, Rich Gazan, Milena Golshan, Eric Graham, David Gwynn, Greg Janee, Elaine Levia, Rachel Mandell, Matthew Mayernik, Staša Milojević, Alberto Pepe, Elizabeth Rolando, Ashley Sands, Katie Shilton, Jillian Wallis et Laura Wynholds.

L'essentiel de ce livre a été imaginé et écrit lors de mon année sabbatique à l'université d'Oxford en 2012-2013. Mes collègues d'Oxford étaient des puits de science et d'idées nouvelles qui m'ont répondu avec enthousiasme lorsque je leur ai demandé : « en quoi consistent vos données ? ». Balliol College m'a généreusement accueillie en tant que chercheuse invitée à la chaire Oliver Smithies ; en parallèle, j'ai occupé des postes de chercheuse invitée à l'Oxford Internet Institute et à l'Oxford eResearch Centre. Les discussions que j'y ai eues avec des pontes comme avec des étudiants ont éclairé mes réflexions sur les données et tout ce qui s'ensuit : bouddhisme, cosmologie, Dante, génomique, chiralité, nanotechnologies, éducation, économie, humanités, philosophie, mathématiques, médecine, langues et littératures, informatique et bien plus encore. Le système des collèges d'Oxford rassemble autour d'une même table des gens qui, autrement, ne se seraient jamais rencontrés et auraient encore moins entrepris des recherches par-delà les frontières disciplinaires. Je serai éternellement reconnaissante à mes hôtes, Sir Drummond Bone, directeur de Balliol, et Nicola Trott, Senior Tutor ; William Dutton de l'Oxford Internet Institute ; David de Roure de l'Oxford eResearch Centre ; Sarah Thomas, bibliothécaire de Bodley. Kofi Agawu, Martin Burton, George et Carmella Edwards, Panagis Filippakopoulos, Marina Jirotko, Will Jones, Elena Lombardi, Eric Meyer, Concepcion Naval, Peter et Shirley Northover, Ralph Schroeder, Anne Trefethen et Stefano Zacchetti ont été mes compagnons au quotidien et une source d'inspiration.

Parmi les gens d'Oxford qui ont éclairé mes réflexions, peut-être plus qu'ils ne le croient, je compte William Barford, Grant Blank, Dame Lynne Brindley, Roger Cashmore, Sir Iain Chalmers, Carol Clark, Douglas Dupree, Timothy Endicott, David Erdos, Bertrand Fauchaux, James Forder, Brian Foster, John-Paul Ghobrial, Sir Anthony Graham, Leslie Green, Daniel Grimley, Keith Hannabus, Christopher Hinchcliffe, Wolfram Horstmann, Sunghee Kim, Donna Kurtz, Will Lanier, Chris Lintott, Paul Luff, Bryan Magee, Helen Margetts, Philip Marshall, Ashley Nord, Dominic O'Brien, Dermot O'Hare, Richard Ovenden, Denis Noble, Seamus Perry, Andrew Pontzen, Rachel Quarrell, David Robey, Anna Sander, Brooke Simmons, Rob Simpson, Jin-Chong Tan, Linnet Taylor, Rosalind Thomas, Nick Trefethen, David Vines, Lisa Walker, David Wallace, Jamie Warner, Frederick Wilmot-Smith et Timothy Wilson.

Je dois remercier plus particulièrement mes collègues qui ont contribué de manière substantielle aux études de cas des chapitres 5, 6 et 7. L'exemple de l'astronomie au chapitre 5 est largement fondé sur le travail d'Alyssa Goodman, du Harvard-Smithsonian Center for Astrophysics, et de ses collaborateurs, parmi lesquels Alberto Accomazzi, Merce Crosas, Chris Erdmann, Michael Kurtz, Gus Muench et Alberto Pepe. Cette étude de cas s'appuie également sur les recherches de l'équipe Knowledge Infrastructures de l'université de Californie à Los Angeles (UCLA). Les brouillons de ce chapitre ont également bénéficié de multiples relectures par la professeure Goodman et de révisions par d'autres astronomes ou historiens de l'astronomie, dont Alberto Accomazzi, Chris Lintott, Michael Kurtz, Patrick McCray et Brooke Simmons. Les astronomes George Djorgovski, Phil Marshall, Andrew Pontzen et Alex Szalay ont également aidé à éclaircir certains points scientifiques. Le cas des réseaux de capteurs au chapitre 5 s'appuie sur des travaux antérieurs sur le CENS. Le manuscrit a été révisé par des collaborateurs et collaboratrices et des chercheurs et chercheuses du CENS, dont David Caron, Eric Graham, Thomas Harmon, Matthew Mayernik et Jillian Wallis. La première étude de cas de sciences sociales du chapitre 6, sur la recherche sur Internet, se fonde sur des entretiens avec les chercheurs et chercheuses de l'Oxford Institute Research Grant Blank, Corinna di Gennaro, William Dutton, Eric Meye et Ralph Schroeder, qui ont bien voulu relire les brouillons de ce chapitre. La deuxième étude de cas, sur la sociologie des techniques, est fondée sur des travaux antérieurs menés avec des collaborateurs, tels qu'ils sont cités, et ont été revus par Matthew Mayernik et Jillian Wallis. L'étude de cas de sciences humaines au chapitre 7 a été réalisée pour le présent ouvrage. Celle de CLAROS s'appuie sur des entretiens et des éléments fournis par Donna Kurtz, de l'université d'Oxford, ainsi que sur des sources supplémentaires proposées par David Robet et David Shotton. L'analyse du Griffon de Pise repose sur des entretiens et des éléments fournis par Peter Northover, également d'Oxford, et des sources supplémentaires proposées par Anna Contadini de la SOAS à Londres. La dernière étude de cas, sur les études bouddhiques, doit tout à l'enseignement patient de Stefano Zacchetti, titulaire de la chaire Yehan Numata d'études bouddhiques à Oxford, qui m'a fait découvrir son sanctuaire. Des chercheurs et chercheuses en sciences humaines ont eu la bonté de réviser le chapitre 7, parmi lesquels Anna Contadini, Johanna Drucker, Donna Kurtz, Peter Northover, Todd Presner, Joyce Ray et David Robey.

Beaucoup d'autres m'ont fait bénéficier de leur expertise sur des sujets spécialisés. En matière biomédicale, il y a Jonathan Bard, Martin Burton, Iain Chalmers, Panagis Filippakopoulos et Arthur Thomas. Le docteur Filippakopoulos a relu les manuscrits de plusieurs chapitres. Sur les technologies internet et les mécanismes de citation, on compte Geoffrey Bilder, Blaise Cronin, David de Roure, Peter Fox, Carole Goble,

Peter Ingwersen, John Klensin, Carl Lagoze, Salvatore Mele, Ed Pentz, Herbert Van de Sompel et Yorick Wilks. Le chapitre 9 s'est vu amélioré grâce aux remarques de Blaise Cronin, Kathleen Fitzpatrick et John Klensin. Paul Edwards et Marilyn Raphael ont été mes consultants sur la modélisation climatique. Les sections sur la propriété intellectuelle et l'accès ouvert doivent beaucoup à mes discussions avec David Erdos, Leslie Green, Peter Hirtle, Peter Murray-Rust, Pamela Samuelson, Victoria Stodden et John Wilbanks. Christopher Hinchcliffe m'a aidé à affiner ma compréhension des ressources communes à la suite de mes discussions sur l'économie avec Paul David, James Forder et David Vines. De longs entretiens avec mes collaborateurs Geoffrey Bowker, Paul Edwards, Thomas Finholt, Steven Jackson, Cory Knobel et David Ribes ont influencé mes idées sur les infrastructures de la connaissance. De même, ma réflexion sur les politiques en matière de données doit beaucoup à ma participation au Board on Research Data and Information, au CODATA et à l'Electronic Privacy Information Center, ainsi qu'aux indications de Francine Berman, Clifford Lynch, Paul Uhlir et Marc Rotenberg. Sur la question des bibliothèques et des archives, j'ai consulté Lynne Brindley, Johanna Drucker, Anne Gilliland, Margaret Hedstrom, Ann O'Brien, Susan Parker, Gary Strong et Sarah Thomas. Jonathan Furner a clarifié pour moi des concepts philosophiques que j'avais découverts lors de nombreuses conversations à Oxford. Will Jones m'a initiée aux complexités éthiques de la recherche sur les réfugiés. Abdelmonem Afifi, Mark Hansen et Xiao-Li Meng ont contribué à ma compréhension des risques statistiques en analyse de données. Clifford Lynch, Lynne Markus, Matthew Mayernik, Ann O'Brien, Katie Shilton et Jillian Wallis ont lu et commenté de larges portions du manuscrit, tout comme plusieurs évaluateurs anonymes recrutés par Margy Avery des éditions MIT Press.

Ce serait une négligence de ne pas citer le travail invisible de celles et ceux qui sont rarement mentionnés en tant qu'auteurs. Je pense aux organismes de financement et aux responsables de programme qui ont rendu ces travaux possibles. Au sein de la National Science Foundation, Daniel Atkins, Stephen Griffin et Mimi McClure ont particulièrement veillé au développement des recherches sur les données, la recherche et les infrastructures. Tony Hey et son équipe au sein de Microsoft Research se sont montrés collaboratifs et de bon conseil et nous ont apporté leur soutien financier à des moments critiques. J'adresse mes remerciements à Lee Dirks, Susan Dumais, Catherine Marshall, Catherine Van Ingen, Alex Wade et Curtis Wong de Microsoft Research. Josh Greenberg de la Sloan Foundation m'a octroyé des fonds, une liberté et des conseils dans mon étude des infrastructures de la connaissance. Sont également invisibles les nombreuses personnes qui m'ont invitée à parler de mon futur livre et celles qui ont assisté à ces communications. Je suis très reconnaissante de ces occasions de riches débats. Rebekah Cummings, Elaine Levia et Camille Mathieu ont établi l'énorme bibliographie, qui sera rendue publique dans un groupe Zotero

(Borgman *Big Data, Little Data, No Data*) à la publication du présent ouvrage, dans l'esprit de l'accès ouvert.

La dernière personne que je dois remercier, et non des moindres, est mon mari George Mood, qui a retravaillé le manuscrit et tout ce que j'ai publié depuis 1977. Il a cependant l'habitude d'effacer son nom de la section des remerciements. Pour une fois, que le travail invisible soit révélé au grand jour.